



Discours de Rentrée académique 2026-2027 *de la Professeure Anne-Sophie
NYSSSEN Rectrice élue*

Rentrée académique de l'Université de Liège – Mardi 22 septembre 2026

Séance de Rentrée académique de l'Université de Liège

22 septembre 2026

Discours de Madame la Professeure

Anne-Sophie NYSSSEN, Rectrice

Vous avez bien fait de venir nombreux, je n'ai que des bonnes nouvelles. Le monde va bien. Harry et Meghan reviennent habiter en Angleterre. Céline Dion est de retour sur scène. À l'autre bout du Monde, la Nouvelle-Zélande vient enfin d'assouplir ses conditions d'accès à son « golden visa » qui autorise les étrangers à acheter des résidences dans le pays. Enfin un refuge sympa face aux risques géopolitiques. Ticket d'entrée : 2 millions et demi de dollars. Les candidatures ont triplé depuis cette annonce. En tête, une grosse centaine de milliardaires américains.

Pourtant on comprend mal ce besoin de plan B. La situation mondiale est rassurante. Donald Trump, justement, l'a dit clairement : il a une belle relation de confiance avec le dirigeant nord-coréen Kim Jong-un, qui lui a envoyé une véritable lettre d'amour. Ça complète sa belle relation avec Vladimir Poutine et avec Xi Jinping. La semaine prochaine, il va pulvériser l'Iran, et rouvrir le détroit d'Ormuz. Par ailleurs, il va sans doute réussir enfin à démanteler cette foutue Cour Pénale Internationale. Les auteurs de prétendus crimes de guerre et autres génocides pourront enfin être sereins. Et tout ça, c'est rassurant. D'ailleurs, sur le marché des conflits, les affaires sont florissantes. En Ukraine, au Soudan, au Moyen Orient, le massacre des populations continue. Plus près de nous d'une certaine façon, au Congo, le mouvement de guérilla M23 soutenu par le Rwanda a pris le contrôle de vastes territoires dans les provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu. En août, l'AFC associée au M23 a décidé de remplacer les recteurs de plusieurs universités à Goma et à Bukavu, fragilisant notre collaboration avec l'Hôpital de Panzi via la chaire Mukwege.

Un peu partout dans le Monde, les droits humains reculent : droits des femmes, des LGBT – l'Afrique devient peu à peu un territoire de terreur pour les homosexuels –, liberté d'expression, liberté académique, liberté d'information.

Quelques mots sur ce dernier point, la dégradation de la liberté d'information. Ça commence par la concentration des médias entre les mains de quelques milliardaires – de préférence d'extrême droite – comme en France bolloréenne. Ça se prolonge par les interdictions – d'accès à la Maison Blanche par exemple. Et ça finit par la prison ou la mort. Les journalistes paient un très lourd tribut pour nous informer. 129 tués en 2025, dont les deux-tiers d'ailleurs par Israël. C'est la motivation annoncée par Yuval Abraham et Rachel Szor pour la réalisation de leur reportage « Naza » ovationné 25 minutes et Prix du jury à la Mostra de Venise il y a 10 jours : « *refuser que le meurtre des journalistes suffise à étouffer les témoignages* ».

C'est bien plus modestement mais dans le même esprit que j'ai proposé à Pierre Haski, remarquable chroniqueur de géopolitique et Président de Reporters sans Frontières, le diplôme de Docteur *Honoris Causa* de notre Université. La réponse à votre question est « oui » : il a accepté.

Même l'aide humanitaire est attaquée. Il y a trois semaines, j'ai assisté à une soirée très émouvante organisée par Olivier Vandecasteele, et l'organisation de soutien aux travailleurs humanitaires *Protect Humanitarians*, qu'il a fondée avec notre soutien, au retour de ses 456 jours dans l'enfer des prisons iraniennes. Un peu partout dans le monde, des humanitaires – plus de 1187 en 2025 – sont menacés, emprisonnés, torturés, ou assassinés.

Et un peu partout dans le monde, et tout récemment en Allemagne, diverses formes d'extrême droite accèdent au pouvoir par la voie électorale, ce qui est nouveau et lourd de sens.

Je m'arrête là et je résume : l'Humanité perd son humanité, dans l'indifférence assourdissante de ce qu'on continue d'appeler la « communauté internationale ». La force brute et la rapacité ont repris le dessus sur le droit et la coopération.

Alors que peut faire, que doit faire une université comme la nôtre dans un monde comme ça ? Comment n'être pas qu'un simple commentateur impuissant d'un monde devenu... épileptique ?

Et d'abord, pourquoi faudrait-il faire quelque chose ?

La première raison est assez évidente : nous ne sommes pas dans une tour d'Ivoire. Nous ne flottons pas dans l'espace intersidéral. Nous avons les pieds sur Terre, et quand la Terre brûle, nous avons chaud... heu... aux pieds.

Et à propos de Terre qui brûle, nous ne sommes plus dans la métaphore, mais dans le vécu. Il y avait la démesure des incendies de forêt, mais c'était ailleurs, dans le Sud lointain. Or là, les Fagnes, c'est chez nous ! Notre station Scientifique du Mont Rigi a été menacée, a dû être défendue par les pompiers ! Même les marécages brûlent ! En Belgique !

Comme aurait pu dire un Président de nos voisins : « qui aurait pu prévoir ? ». J'ai une réponse : « nos scientifiques ! ». J'ai apprécié l'intervention courageuse de notre collègue Xavier Fettweis. Questionné sur le sujet à la RTBF cet été, il a répondu en substance : « *il y a 20 ans que nous le disons, on ne nous a jamais écoutés* ».

Mais il y a plus.

La déstabilisation géopolitique et économique mondiales nous affecte directement et indirectement.

Les tensions géopolitiques pénètrent nos campus, où vivent environ un quart d'étudiants étrangers. D'ailleurs certaines candidatures, originaires de pays dévastés par la guerre ou la dictature, comme la Palestine ou l'Afghanistan, se voient refuser leur visa. Et je vous rappelle que nous avons subi deux mouvements d'occupations d'étudiants propalestiniens.

Mais surtout, les options politiques et économiques que notre gouvernement doit prendre, ou croit devoir prendre dans ce contexte de contraintes et d'instabilité internationales, déstabilisent l'équilibre des universités.

Le CREF et le VLIR, les conseils des recteurs et des rectrices francophones et flamands, l'ont clairement dit et redit.

Et je le redis respectueusement devant Mathieu Bihet, notre Ministre fédéral de l'Énergie, qui me fait l'honneur de sa présence, ce dont je le remercie, et que j'apprécie tout particulièrement, parce qu'il sait que nous avons des désaccords avec certaines réformes prévues du gouvernement.

Je comprends, nous comprenons les contraintes. Mais nous ne pouvons pas ne pas voir et dénoncer les conséquences délétères pour l'université de deux paquets de mesures au moins.

D'abord la dégradation des conditions de pension, qui constituaient un élément fort de l'attractivité des métiers universitaires.

Ensuite la suppression envisagée de la dispense du précompte chercheur pour les académiques et le transfert de subventions budgétaires vers la recherche privée, au bénéfice supposé d'une recherche plus facilement et plus rapidement valorisée. Je conteste ce diagnostic implicite, même si nous devons évidemment continuer à progresser sur ce point.

Mais surtout, je conteste l'idée qu'on puisse être fondé à faire passer la recherche fondamentale, ou les Sciences Humaines et Sociales, au second plan par rapport à la recherche appliquée. Vous l'avez entendu de la bouche d'Alain Aspect dans la vidéo introductive – et on ne peut pas exclure une certaine pertinence de sa part – « *si vous regardez l'histoire des sciences et des techniques, personne n'est jamais capable de dire là où ça va être vraiment important* ». Dit autrement, la recherche fondamentale est... fondamentale pour le progrès scientifique et ses applications pratiques.

Le domaine de la santé fournit de nombreuses illustrations de ce besoin fondamental d'horizon temporel long. Cela me donne au passage l'occasion de remercier chaleureusement la Fondation Léon Fredericq pour son soutien sans faille à cette recherche médicale.

Rappelons-nous que les vaccins contre la Covid-19 ont été développés en un temps record grâce à des décennies de recherches préalables sur les coronavirus et les technologies à ARN messager.

Autre illustration : les grands programmes de recherche sur le cancer. J'en profite pour vous annoncer que nous aurons le grand plaisir d'accueillir également comme Docteur *Honoris Causa* et conférencière Kornelia Polyak, médecin biologiste et chercheuse et professeure à la Harvard Medical School, l'une des plus grandes spécialistes mondiales du cancer du sein.

Quant aux Sciences Humaines et Sociales, les problématiques posées par le changement climatique ou l'IA illustrent parfaitement leur nécessité et celle d'approches interdisciplinaires et transdisciplinaires.

En résumé de cette première raison de « faire quelque chose » : ça risque de devenir difficile de faire notre métier correctement...

La seconde raison est plus profonde. Elle concerne ce que j'appelle notre « fonction d'utilité sociale ». J'essaie de m'expliquer...

Ce que nous vivons aujourd'hui n'est pas un « accident » de l'histoire. Nous sortons de quelques siècles de croissance exponentielle de la démographie et de l'économie, que nous vivons comme « le » progrès. Tous nos équilibres, tout notre bien-être, toute notre civilisation reposent sur le besoin et donc sur l'objectif d'une croissance accélérée.

Nous y sommes tellement habitués, tous nos indicateurs en sont tellement imprégnés, que nous ne nous rendons pas compte qu'il s'agit d'une situation toute récente, exceptionnelle, et nécessairement très brève dans l'histoire de l'humanité, car tout simplement insoutenable dans un monde fini.

Nous commençons à percevoir les signaux forts – et plus du tout « faibles » – de cette finitude :

- **L'épuisement inéluctable des ressources fossiles et minières** (et notamment bien sûr le pétrole), ressources dont nous considérons la présence comme gratuite, et sur lesquelles nous avons construit cette richesse.
- **La déstabilisation géopolitique mondiale** que j'ai évoquée qui est la conséquence directe de cet épuisement et marque le début des batailles pour s'approprier ce qu'il en reste.
- **L'effondrement sans précédent**, mille fois plus rapide que tout ce que la Terre n'a jamais connu, **de la biodiversité** et avec elle de tous les piliers de l'habitabilité de la planète.
- **Le réchauffement climatique**, évidemment hors de contrôle, puisque nous ajoutons chaque année environ 60 milliards de tonnes d'équivalent CO₂ aux 3000 milliards déjà déversés depuis le début de la révolution industrielle. Avec un point milieu de ces émissions cumulées aux alentours de... l'année 1990 ! C'est ça, une croissance exponentielle ! Et je ne parle pas des risques d'auto-emballement de ce réchauffement, ni de ses effets non proportionnels sur le climat.

Tout ça donne le vertige. On sent qu'il se passe quelque chose d'énorme. Un basculement. On sent qu'il ne s'agit plus déjà d'une transition, mais d'une métamorphose. On ne sait pas encore vers quoi on va.

Enfin certains le savent. Les techno-solutionnistes pensent que la technologie va nous sauver de tous les problèmes qu'elle a créés. Parmi eux, quelques génies visionnaires pensent que la solution est d'aller « terra-former » la planète Mars. Pour l'instant, ils s'emploient surtout à « marso-former » la Terre.

Ma conviction est plus modeste mais néanmoins très forte. Par temps de brouillard, on a encore plus besoin des universités.

Nous n'avons pas de soldats, mais nous avons des cerveaux, des professeurs, des chercheurs et des étudiants. Eh oui, nos étudiants ont des cerveaux. Je crois qu'une université utile est une université qui pense. Nous avons un pouvoir – et même un devoir – de rationalité, de construction et de diffusion de vérités, certes provisoires, mais bien supérieures aux opinions à la *Truth Social* et à la *TikTok*. C'est particulièrement le cas de nos universités publiques. C'est une mission exigeante, qui nous impose de concilier liberté et rigueur scientifiques, pluralisme et éthique. Qui nous demande de formuler les bonnes questions – et c'est souvent cela le plus difficile –, de chercher de vraies solutions, de résister aux courants trop dominants, de penser contre nous-mêmes.

Lucidité, courage et créativité : ce sont les trois mots que j'ai choisis pour notre petit slogan de l'année.

Alors concrètement, qu'est-ce que ça veut dire pour l'ULiège et pour le mandat qui s'ouvre avec cette nouvelle année académique ?

Je vais vous décevoir : je n'ai aucune idée révolutionnaire à vous révéler aujourd'hui. La réponse est globalement écrite dans mon programme, qui est très complet, et que je vous invite à reconsulter le cas échéant. Vous m'avez élue sur ce programme, et je réaffirme mon engagement, et celui de mon équipe à le mettre en œuvre, avec les aménagements qui s'avèreront nécessaires au fil du temps, avec vos apports et votre coopération. Nous allons rapidement traduire ce programme en nouveau plan stratégique. Et je résume la vision qui est derrière notre stratégie : nous ne serons jamais Harvard mais nous serons une excellente université bien ancrée dans sa société, sa région, son tissu industriel et socio-économique, lucide sur les défis de la période, novatrice et créatrice de solutions, courageuse face aux difficultés, pluraliste mais défenseur des idées humanistes et progressistes. Sur cette base, nous développerons plus encore notre rayonnement international.

Mais je vais néanmoins reprendre quelques éléments qui me semble particulièrement d'actualité.

Je vais commencer par le plus complexe : la question de l'**Intelligence Artificielle**. Pardonnez-moi si je suis un peu longue, mais je crois que c'est devenu un sujet cardinal.

Il ne vous aura pas échappé que l'IA fait l'objet d'une recrudescence de battage médiatique depuis quelques semaines, voire quelques jours. L'objet en est double et contradictoire.

D'un côté des succès récents et ébouriffants – notamment l'annonce le 8 septembre dernier par Open AI de la résolution de la conjecture relative à l'équation de Navier-Stokes, qui fait partie des sept problèmes mathématiques du millénaire définis par le Clay Mathematics Institute. Alors ne me demandez pas ce qu'est cette conjecture. Qu'il soit bien clair que je n'en ai pas la moindre idée. Je ne voudrais pas être accusée d'ultracrepidarianisme. Comment, vous ne connaissez pas ce mot ?... Moi non plus. Jusqu'à la semaine dernière, où je suis tombée sur l'information qu'il avait été désigné comme mot de l'année en 2021 par le Soir et la RTBF. Alors je me suis renseignée. Il vient de la locution latine « *Sutor, ne supra crepidam* ». L'histoire raconte qu'un cordonnier avait critiqué les sandales d'un tableau peint par Apelle, ce que le peintre avait accepté. Fort de cela, le cordonnier voulut ensuite critiquer le reste de l'œuvre, ce à quoi Apelle répondit : « *Sutor, ne supra crepidam* » : « Cordonnier, pas plus haut que la sandale ! ».

De l'autre côté, des alertes urgentes émises par les créateurs mêmes de cette technologie, autour de la capacité d'agents IA expérimentaux très autonomes à poursuivre un objectif d'une façon non prévue par leurs concepteurs, ou carrément des objectifs non assignés, et même autour de menaces quant à la survie de l'humanité. Des ingénieurs et chercheurs démissionnent. Les patrons des plus grandes firmes – Anthropic, OpenAI, Google DeepMind – partagent ce constat de vulnérabilité et ont publiquement appelé à ralentir la cadence du développement de l'IA.

Depuis l'apparition de l'IA générative avec ChatGPT le 30 novembre 2022, la progression des performances et de la diffusion est fulgurante. Le montant cumulé des investissements mondiaux dans l'IA au cours des cinq dernières années (2021-2025) s'élève à plus de mille milliards de dollars, soit 1,5 fois le PIB annuel de la Belgique.

Les performances doublent tous les 4 à 7 mois, selon les métriques utilisées. Un rythme très supérieur à celui de la célèbre loi de Moore pour la puissance des puces électroniques, qui prévoyait – à juste titre – un doublement tous les 24 mois.

Les gains de productivité atteignable par un recours à l'IA générative sont tellement énormes que les acteurs économiques n'ont pas le choix : ils doivent foncer comme tout le monde ou disparaître. L'économiste de Harvard Shane Greenstein compare cet engouement à un « Gold

Rush », une ruée vers l'or : découverte d'une opportunité perçue comme énorme, diffusion rapide de l'information, arrivée massive d'investisseurs et apparition d'un écosystème de fournisseurs – les « vendeurs de pioches et de pelles » qui s'enrichissent, contrairement à la grande majorité des « chercheurs d'or ».

Il en résulte un véritable tsunami social, un bouleversement ou une disparition de métiers jusque-là épargnés par la robotisation. Peu d'économistes continuent de croire que la « destruction créative » de Schumpeter restera applicable avec l'IA.

En tout cas pour nous, c'est un tsunami pédagogique. Que faut-il encore apprendre ? Quoi et même pourquoi enseigner ? Comment ? Avec quel usage de l'IA ? Comment évaluer et diplômer ? Les questions sont multiples et complexes.

Même chose côté recherche : on voit bien que la résolution de problèmes mathématiques extrêmement complexes va bouleverser le métier de mathématicien. Il en sera a fortiori de même dans les autres domaines. Il nous faut repenser le rapport à l'IA, à la fois comme outil de recherche, objet de recherche, et sujet de réflexion sociétale.

Cette réflexion, nous l'avons déjà initiée, grâce au groupe de travail mis en place, en organisant notamment une mineure en informatique accessible aux sciences humaines et sociales et en créant, avec les experts, une série de podcasts « MinilAtures », au nombre de 8 pour l'instant, qui questionne l'IA. Un chargé de mission, le professeur Louis Wehenkel, spécialiste de l'apprentissage automatique, vient d'être désigné par le CA pour nous aider à construire une feuille de route pour l'Université. Nous allons devoir repenser et développer considérablement notre offre de formations tout au long de la vie.

L'IA bouleverse notamment la notion et le cadre de protection actuel de la propriété intellectuelle, ainsi même que la notion de création humaine et d'art. C'est pourquoi j'ai le plaisir de vous annoncer que nous recevrons bientôt Jane Ginsburg, professeur à la Columbia Law School, et l'une des grandes spécialistes internationales du droit de la propriété intellectuelle, qui a accepté de recevoir notre titre de Docteur *Honoris Causa*.

Et puisque je viens de vous présenter la troisième personnalité de nos *Docteurs Honoris Causa* de l'année, je vous invite à regarder une seconde vidéo produite par notre service Communication, qui les a rencontrés et les a fait réagir à notre petit slogan : lucidité, courage, créativité.

VIDEO

Et petit retour à l'IA. Une chose est malheureusement sûre : nous ne faisons pas partie des créateurs, ni des « vendeurs de pioches et de pelles ». L'Europe est dramatiquement en retard, et les sociétés productrices sont dans une telle position de monopole – 5 ou 6 américaines, 2 ou 3 chinoises – qu'elles écrasent tout : la concurrence, les aspirants-régulateurs, les gouvernements.

Et il y a pire : la recherche se fait au sein de ces entreprises. Aucune université au monde ne peut lutter contre 1000 milliards de dollars. Et je pense que c'est grave, parce que je ne crois pas que ces entreprises recherchent le bien de l'humanité. Malgré les alertes publiques évoquées précédemment !

Ça contribue à l'inquiétude vis-à-vis de la croissance exponentielle de l'IA. Vous connaissez peut-être le « syndrome du nénuphar ». C'est l'histoire d'un petit nénuphar qui apparaît un jour sur

l'étang, et qui, en bon nénuphar, se dédouble tous les jours. Au bout d'un certain temps, les nénuphars recouvrent tout l'étang.

Question : quelle était la surface couverte le jour précédent ? Réponse... 50% évidemment.

Question numéro 2 : quel sera ce « certain temps » pour l'IA ?

Je ne suis pas sûre d'avoir vraiment compris pourquoi, mais il semble qu'il y ait une réponse empirique à cette question. En moyenne, la durée moyenne qui sépare – dans un monde fini – le moment où un phénomène à croissance exponentielle démarre (c'est l'étang quasiment vide, la situation totalement sous contrôle) et la saturation complète (l'étang recouvert à 100%, le crash final), cette durée est d'environ 3 fois la période de doublement. Il me semble qu'on parlait de 4 à 7 mois ...

Après l'IA, je voudrais également ajouter quelques mots à propos des « **transitions** » que j'ai déjà évoquées. Je garde le mot « transitions » même s'il ne me semble plus vraiment idéal.

J'ai passé mes vacances dans le Sud, et je vous avoue qu'entre les images effrayantes de la télévision et le survol quotidien des Canadiens, j'ai compris ce que voulait dire « éco anxiété ».

Face à l'incendie des Fagnes, plusieurs chercheurs et chercheuses de l'ULiège ont décidé de joindre leurs expertises au service d'une Task Force. L'existence de notre laboratoire des transitions a permis de coordonner leurs réactions. Née dans l'urgence mais portant loin son regard, l'initiative s'organise autour de deux axes : un travail de monitoring et de cartographie du territoire, et l'élaboration de scénarios pour l'avenir. Un projet où universitaires et acteurs de terrain, scientifiques et citoyens peuvent converger dans une vue d'ensemble systémique, avec l'objectif et l'espoir, d'être enfin écoutés.

J'en profite pour vous dire que Valérie Masson-Delmotte, l'experte internationale du GIEC bien connue et Docteure *Honoris Causa* de notre université a accepté de venir donner une nouvelle conférence le 7 avril 2027 dans le cadre de nos Grandes Conférences universitaires.

Pour terminer dans la bonne humeur, quelques brèves de comptoir...

Concernant l'enseignement, c'est toujours l'inconnu sur le calendrier, sur les périodes d'évaluation. On nous le promet pour la mi-octobre, acceptons-en l'augure. Sur le minerval, nous avons adapté nos aides sociales et nous espérons être capables de compenser les pertes de chances éventuelles de nos étudiants précaires. Concernant les habilitations, j'ai un peu de mal à comprendre le recours exclusif à des consultants ; je ne mets pas du tout en cause leur brio – bien attesté par leur tarif – mais compte tenu du travail fourni précédemment par les universités et les hautes écoles, on aurait pu s'attendre à une poursuite de cette consultation.

Concernant le projet de déménagement de deux Facultés, j'ai appris en lisant *La Meuse* que nous projetions de racheter le bâtiment de SPI situé à gauche du Vertbois... Mais, je suis un peu taquine, le journaliste a corrigé son erreur : nous envisageons d'acheter l'aile gauche du Vertbois mais bien entendu, cela ne se fera pas sans l'accord des facultés concernées, et je vois encore quelques nuages à l'horizon du côté des différents intérêts économiques et politiques concernés. Je vous tiendrai bien entendu au courant du parcours du combattant.

Après toutes les péripéties d'usage, la **crèche** sera enfin inaugurée très prochainement et j'en suis particulièrement fière. Un tout grand merci à Bruno Fohn, directeur de l'Asbl seconde peau. Nous poursuivrons notre programme de politique d'égalité, de diversité et d'inclusion et, à titre anecdotique, un sondage sera prochainement organisé pour que la communauté participe au choix d'un nom féminin pour cet amphithéâtre.

Le conseil d'administration est lui aussi en phase de renouvellement. Je remercie chaleureusement tous ses membres pour leur contribution assidue, très professionnelle et constructive, avec une pensée particulière pour ma tutelle – et j'espère que cela va pouvoir continuer. Le vote est demain, votez et votez bien. J'en profite pour remercier également notre Administrateur pour son professionnalisme et son efficacité, mais aussi pour la confiance dans laquelle nous travaillons.

À l'international, nos efforts de collaboration avec le **Japon** porte leurs fruits, nous sommes sollicités par le Conseiller Scientifique et Académique du Japon pour envisager une candidature ULiège au prix Honda. Il ne s'agit pas de moto mais bien d'un prix récompensant des chercheurs disruptifs quel que soit le domaine.

Et une dernière nouvelle, le premier numéro de notre série de **BD relatives à la recherche** ULiège dessinées et créées par des auteurs et autrices belges sortira pour la Foire du livre, et nous sommes impatients de le découvrir.

J'arrête là votre torture et vous remercie de votre écoute infiniment patiente.

FIN DU DISCOURS